



CINÉMA

L'Apollon place Gaza sur la carte des trésors antiques

Avec *l'Apollon de Gaza*, le documentariste suisse Nicolas Wadimoff boucle sa trilogie palestinienne. Un film d'enquête sur une statue antique retrouvée en 2013 dans les eaux gazaouïtes. Elle a, depuis, disparu.

C'est une histoire de fou. Qui commence en 2013 avec la découverte d'une statue antique d'Apollon dans les eaux gazaouïtes. D'où vient ce dieu grec ? S'agit-il d'un vrai ou d'un faux ? Les avis divergent. Mais, très vite, Apollon disparaît. Sous la forme d'un film d'enquête, interrogeant des visions contradictoires à Gaza et à Jérusalem, le documentariste suisse Nicolas Wadimoff part sur ses traces. Hommes, femmes, officiels, archéologues, pêcheurs, faussaire, collectionneurs, tous donnent leur vision de l'histoire. Il y a ceux qui l'ont vu, ceux qui connaissent quelqu'un qui l'a vu, ceux qui prétendent savoir où il se trouve, ceux qui semblent dire moins qu'ils n'en savent. « Il y a autant de vérités dans ce film que de points de vue qui s'expriment », témoigne le réalisateur.

Une terre de mélange et de grande culture

Au fur et à mesure de l'avancée du récit, cette représentation du dieu grec des arts, du chant et de la musique s'élève au rang de mythe. « Ce qui m'intéressait le plus était de rappeler l'existence à Gaza de la beauté et de la recherche », éclaire Nicolas Wadimoff. « Je voyais cet Apollon qui apparaît et disparaît tout aussi soudainement comme l'histoire d'un empêchement, de l'impossibilité de la beauté à Gaza », poursuit-il.

Il ne s'agit pas pour le cinéaste d'une tentative d'intrigue policière. Il questionne l'importance d'un tel trésor pour les habitants de Gaza. « Plus on s'en approchait de manière concrète, plus il y avait un effet d'inversion. En devenant tangible, la statue devenait abstraite, de l'ordre du mythe. Qu'elle soit vraie ou fausse avait de moins en moins d'importance par rapport à ce qu'elle pouvait évoquer et rappeler. Les gens de Gaza ont besoin d'histoire, de mythes et

de grand récit. Elle a suscité beaucoup de fantasme et d'espoir chez les gens. Gaza est une terre de mélange et de grande culture, croisée par les grandes civilisations hellénistiques, romaines et byzantines. Elle l'a un peu oublié au détriment du conflit, de l'occupation et, depuis dix ans, de l'embargo. Il y a un espèce de black-out. Le quotidien terrible empêche de vivre et de penser alors que ce passé extraordinaire ne demande qu'à ressurgir. » Pourtant, le chemin reste long pour voir réapparaître Apollon. « Un site archéologique a été mis au jour en 1995, notamment par le père Jean-Baptiste Humbert, le dominicain qu'on voit dans le film. Il a révélé l'existence d'un port hellénistique antique. Aujourd'hui, on ne peut plus y accéder. Il est recouvert par une base militaire du Hamas. C'est la formidable histoire d'un empêchement tragique et total, d'un passé majestueux, splendide qui ne demande qu'à remonter à la surface. L'Apollon en est le symbole », se désole-t-il.

Le cinéaste connaissait déjà la ville pour y avoir tourné deux films

Certes, *l'Apollon de Gaza* raconte d'abord cette quête d'ancrage et d'héritage historiques, ce désir d'enrichir un récit national. Néanmoins, le conflit est forcément présent. « Au début, il y a ce long plan d'un interminable tunnel grillagé. Il nous fait entrer dans la prison à ciel ouvert qu'est Gaza. Le conflit prend une forme insidieuse et pernicieuse. En prison, on recrée des codes et des rapports de forces. De très loin, les habitants de Gaza ne voient que des gardiens de prison. Cela devient une espèce d'abstraction. Par contre, elle est très présente dans les privations du quotidien, liées à l'enfermement et à l'embargo. Cela se



répercute sur les Palestiniens, enfermés comme des lions en cage qui finissent par se manger les uns, les autres pour le plus grand bonheur d'Israël qui observe avec délectation. Indépendamment de la question politique qui dépasse la plupart des habitants de Gaza, le seul moyen pour les Palestiniens de s'en sortir est de se réapproprier cette histoire incroyable et de faire de ce passé un présent. »

Le cinéaste connaissait déjà Gaza pour y avoir tourné deux films. « En 2005, l'Accord documentait une tentative d'accord de paix entre Israéliens pacifistes et Palestiniens pacifistes. J'en suis sorti assez déçu et désabusé. Puis en 2008, 2009, je suis retourné là-bas avec les bombardements de l'opération « Plomb durci ». J'ai fait Aisheen, chroniques de Gaza pour parler

Les gens de Gaza ont besoin d'histoire, de mythes et de grand récit.

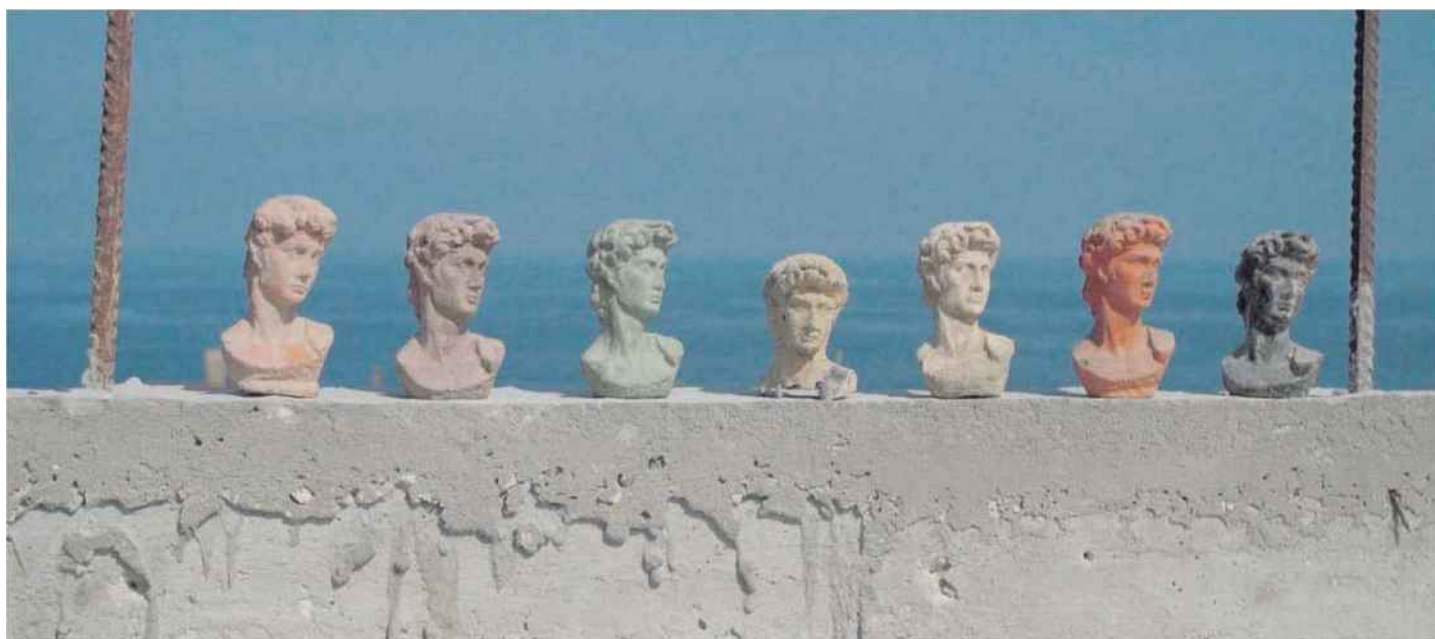
des habitants et de la question de la résilience. Sur le terrain, la situation était humainement catastrophique, les gens enterraient leurs morts, pensaient leurs blessés, essayaient de récupérer les objets

dans leur maison. Mais ils étaient extrêmement ouverts et accueillaient la présence d'une caméra comme un bienfait. »

« Aujourd'hui, quand on sort une caméra, on se fait caillasser »

Les choses ont depuis changé. « Cinq ans plus tard, je lis un article sur cette question de l'Apollon de Gaza et l'apparition de cette statue. J'ai vu là une possibilité de me réemparer de cette terre, non plus à travers le politique ou les gens mais à travers les divinités et l'histoire. Mais, entre-temps, il y a eu les bombardements de 2012 et 2014. Les médias occidentaux ont validé la théorie disant que le Hamas utilisait les civils comme boucliers humains en lançant les roquettes depuis les zones résidentielles. Les habitants en ont gardé une forte rancune à l'égard des Occidentaux. Aujourd'hui, quand on sort une caméra, on se fait caillasser. Ce n'était absolument pas le cas avant. Après, le lien se renoue très vite. Mais, pendant les cinq à dix minutes de discussions, on perd la spontanéité, l'improvisation et le temps du cinéma direct, regrette-t-il. Le tournage s'est déroulé dans un climat de tensions assez fortes. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas pu, contrairement à la Cisjordanie, montrer le film à Gaza. » ●

MICHAËL MELINARD



Il ne s'agit pas pour le cinéaste Nicolas Wadimoff d'une tentative d'intrigue policière. Le réalisateur questionne l'importance d'un tel trésor pour les habitants de Gaza. Mission Dist.